

Introduction aux paraboles

Dans l'Ancien Testament

Le terme hébreu *mashal* peut désigner une parabole, mais aussi un proverbe, une sentence. L'histoire racontée par le prophète Nathan à David en 2 Samuel 12,1-15 est celle qui ressemble le plus aux paraboles de Jésus. Ce récit où un riche vole la seule brebis d'un pauvre a pour but de faire comprendre au roi David le mal qu'il a fait et de l'inviter au repentir. Le prophète, en effet, ne peut pas se permettre d'accuser directement le roi.

Dans le Nouveau Testament

Les paraboles constituent un langage privilégié de Jésus pour parler du Royaume de Dieu, un trait caractéristique du Maître.

Le terme grec *parabolè* revient 48 fois dans les évangiles, dont 16 chez Matthieu.

Signification du mot

Parabolè signifie dans ce contexte 'comparaison, rapprochement'.

Le terme vient du verbe *paraballô*, jeter (*ballô*) le long de ou auprès de (*para*), mettre à côté de, d'où comparer.

Il s'agit « d'une parole figurative dont le sens doit être cherché au-delà d'elle »¹, ou, comme le dit le fr. Philippe Lefebvre, « de petites histoires concrètes...(qui) jettent la lumière de Dieu sur nos expériences habituelles. »

Objectif des paraboles

Elles proposent un nouveau regard sur le monde et sur Dieu, impliquant l'auditeur (le lecteur) et l'obligeant à se positionner.

Elles permettent de maintenir la communication, d'empêcher que celle-ci ne soit rompue à cause d'un conflit d'opinion.

Entre terre et Ciel

Les paraboles renvoient à des *réalités de la vie quotidienne*, telles que les auditeurs pourraient les expérimenter. Le recours à l'expérience donne une force à la parabole. Ce type de langage touche toute la personne, ses sens, son affectivité, son intelligence. Il joue autant sur le savoir que sur l'émotionnel.

Les paraboles ouvrent aux *mystères de Dieu*. Elles n'expliquent ni ne démontrent quoi que ce soit. Ce langage correspond bien à l'impossibilité de dire Dieu de façon immédiate. Il manifeste autant qu'il le voile ce Dieu qui échappe à nos représentations. C'est une manière indirecte de parler de lui, en vue d'interpeller l'homme. Quand on écoute une parabole, il faut se

¹ Daniel. Marguerat, *Parabole*, coll. Cahiers Evangile, n°75, Cerf, Paris, 1991, p.10.

souvenir qu' « aucune histoire ni aucune image ne dit la totalité des choses » quand il s'agit de Dieu². Il est comme, mais il n'est pas comme...

De ces récits, il ressort que Dieu se révèle dans les choses les plus simples de l'existence. Il est intéressant de noter que les évangiles utilisent très rarement un langage religieux.

Les paraboles constituent un *langage adapté pour parler à un public hétérogène, divers*. Elles offrent à tous une possibilité de progression.

Stratégie narrative

Côté contenu, une parabole doit avoir les caractéristiques suivantes³ : simplicité, clarté et plausibilité.

Elle ne contient rien de superflu. Les éléments du récit sont ordonnés à sa chute. Tout pointe vers le dénouement. La narration doit être crédible.

Les paraboles suscitent des réactions émotionnelles, grâce à des procédés littéraires comme la répétition – qui crée le suspense – et l'exagération (jusqu'à la caricature).

De fait, les paraboles présentent souvent un paradoxe, un élément insolite, quelque chose qui intrigue.

La fin de l'histoire vise immanquablement à exercer *un effet sur le lecteur*, le laissant perplexe ou scandalisé, avec une question ou un jugement sur l'affaire.

Les paraboles déroutent, elles suscitent un questionnement personnel et poussent à chercher du sens.

Elles permettent à ceux qui le souhaitent d'entrer dans une nouvelle vision du réel.

Elles n'offrent pas une morale de l'histoire comme les fables de la Fontaine par exemple, mais laissent une ouverture et une place à l'auditeur (au lecteur). Un souffle (Souffle) les traverse, au service de la liberté et de la croissance humaine.

Jésus, parabole du Père

Jésus use de la parabole avec une impressionnante maîtrise, partageant ainsi son expérience unique de Dieu.

En poussant plus loin, on peut dire que « chaque événement de la vie de Jésus peut être considéré comme une petite parabole et provoquer une transformation du regard sur la réalité. »⁴ Comme les paraboles, l'attitude de Jésus déroute. Elle nous sort des schémas tout faits et des cadres mortifères : chemin pascal vers plus de vie.

² Sandrine Mayoraz, François-Xavier Amherdt, *Parabole : Bible et pastorale. Les richesses de la pédagogie parabolique*, coll. Perspectives pastorales, n° 8, Editions Saint-Augustin, Saint-Maurice, 2015, p. 50.

³ Pour plus de détails, voir Daniel Marguerat, *op. cit.*, pp. 17-19.

⁴ Sandrine Mayoraz, François-Xavier Amherdt, *op. cit.*, p. 93.

Les paraboles de Matthieu⁵

Les paraboles suivantes sont propres à Matthieu :

L'ivraie ⁶	13,24-30
Le trésor dans un champ	13,44
La perle	13,45-46
Le filet	13,47-50
Le débiteur sans pitié	18,23-35
Les ouvriers de la vigne	20,1-16
Les deux fils	21,28-32
Les insensées et les avisées	25,1-13
Le jugement dernier	25,31-46

Chez Matthieu, Jésus est tout spécialement présenté comme le Maître qui enseigne. Le chapitre 13 contient son 3^{ème} grand discours, sous forme de paraboles⁷.

L'évangile met l'accent sur la suite du Christ, dont la présence, les paroles et les actions manifestent la proximité du Royaume des Cieux. La rencontre avec Jésus est une invitation à choisir l'essentiel (cf. Mt 13,44-46).

L'évangile selon saint Matthieu est le seul à parler de l'Eglise (en grec, *ekklesia*) en Mt 16,18 et 18,17. Le chapitre 18 présente des aspects fondamentaux de la vie de la communauté, en particulier le pardon, qui est d'abord l'expérience d'être pardonné (cf. 18,23-35).

Le Royaume des Cieux n'est pas réservé à certains, méritants. Au contraire, ceux qui se croient justes risquent de se fermer à la Révélation de la miséricorde divine en Jésus (cf. 20,1-16 ; 21,28-32). Jésus ne craint pas d'affirmer aux responsables religieux (cf. 21,23) que les collecteurs d'impôts et les prostituées les précéderont dans le Royaume de Dieu (21,31), parce qu'ils ont accueilli la Bonne Nouvelle du salut.

L'essentiel consiste dans l'intimité avec le Père, la confiance (cf. 6,4.8.18.33). Et pour vivre en fils, filles du Père, d'aimer sans mesure et sans limites, y compris l'ennemi (5,43-48).

Quant aux paraboles eschatologiques, elles ramènent l'auditeur (ou le lecteur) au présent et à son enjeu, à la responsabilité personnelle. Il s'agit d'être des veilleurs, des « Grégoire »⁸, toujours prêts à la venue de l'Époux (cf. 25,1-13), d'être attentifs aux petits, aux nécessiteux (25,31-46). Ces paraboles cherchent avant tout à susciter une prise de conscience et un retournement, une conversion.

⁵ Pour info, certaines des paraboles de Mt sont commentées par M.-C. Varone : <https://www.cath.ch/presentation-discours-de-jesus-levangile-de-matthieu/>

⁶ En grec *zizania*, qui a donné zizanie, d'où l'expression « semer la zizanie ».

⁷ Voici les 5 grands discours : Mt 5-7 ; 10 ; 13 ; 18 ; 24-25.

⁸ Mt 25,13 utilise le verbe grec *grègoreô*, qui signifie veiller.

Parabole des ouvriers de la vigne (Mt 20, 1-16)

Structure de Mt 20, 1-16 selon M. Gourgues⁹

20, 1-7	L'embauche
20, 8-10	La rémunération
20, 11-15	La justification
20, 16	L'application

Commentaire

Dans cette parabole, Jésus compare le Royaume des Cieux à un propriétaire dont le comportement est pour le moins déroutant. Cet homme engage pour sa vigne des ouvriers désœuvrés, et ce, tout au long de la journée, y compris à la 11^{ème} heure, c'est-à-dire à 17h00. A la fin de la journée, la distribution du salaire commence par les derniers, comme si le propriétaire voulait que tous soient témoins de sa manière de rémunérer. Or, surprise, tous les ouvriers reçoivent un denier, au grand dam des premiers engagés. Ceux-ci ont-ils été lésés ? Absolument pas, puisqu'ils ont reçu le salaire convenu. Tournés sur eux-mêmes, ils comparent, calculent et pensent que si les derniers ont touché un denier, eux méritent davantage. D'où la frustration. Leur vision de la réalité est altérée par leur ressentiment. Quant au maître, il n'est pas injuste et s'il les a tous traités avec égalité c'est par excès de générosité. Sa bonté est le critère ultime de son agir, en toute liberté (cf. v. 14-15 : « *il me plaît...* »). Notons qu'en réponse au murmure du groupe, il s'adresse à l'un des ouvriers en lui disant : « *mon ami* ». Aux récriminations fait écho une parole personnelle, qui traduit une certaine proximité.

Un denier à l'époque correspondait au minimum vital par jour pour la subsistance d'une famille. Si le maître a voulu donner un denier à chacun, c'est aussi pour que personne ne soit réduit à survivre. Le denier, comme la vie, est à la fois à gagner et à accueillir.

Liens avec Lc 15, 11-32

La réaction des premiers embauchés est similaire à celle du fils aîné (Lc 15,28-30). Les uns et les autres voient la réalité sous l'angle du mérite. De ce fait, ils se ferment sur eux-mêmes, rongés par leur sentiment de jalousie. Le murmure est présent en Mt 20,11 et Lc 15,2 (face à l'attitude accueillante de Jésus envers les pécheurs).

Quel Dieu ?

Quelle image de Dieu se dégage de cette parabole ?

- Un Dieu qui prend l'initiative
- Pour qui il n'est jamais trop tard
- Dont la conduite est marquée à la fois par la justice et la bonté
- Qui offre à tous la même chose

Et ce qu'il donne, c'est son salut : il se donne lui-même à tous sans calcul.

⁹ M. Gourgues, Les paraboles de Jésus chez Marc et Matthieu, Médiaspaul, Montréal 1999, p. 132 et 147.